

**VEILLEUSE**  
**DE BLANDINE COSTAZ**

## **DISTRIBUTION**

lucie :	blandine costaz
valère et antoine :	rené-claude émary
scénographie :	hélène bessero-belti
lumière :	lulu jacquério
atelier corporel :	laure dupont
mise en scène :	mathieu bessero-belti

## **COPRODUCTION**

Compagnie MLADHA  
le Service socioculturel des Institutions psychiatriques du Valais romand  
le Théâtre du Galpon

## **AVEC LE SOUTIEN DE**

l'Etat du Valais, la Commune de Fully, la Loterie Romande,  
Pour-cent culturel Migros, Ernst Göhner Stiftung

## **CRÉATION ET TOURNÉE**

Hôpital de Malévoz / Monthey  
du 7 au 17 juin 2012

Théâtre du Galpon / Genève  
23 et 24 mars 2013

---

## HISTOIRE

Pièce en deux parties et pour deux comédiens, *Veilleuse* met en scène deux duels impliquant le même personnage féminin, à deux époques différentes de sa vie. Dans le premier face-à-face, l'héroïne est confrontée au chef du personnel d'une grande entreprise, qui négocie l'engagement potentiel d'une candidate. Entre pouvoir et séduction, les protagonistes se livrent à un jeu de poker menteur qui n'en finit pas de se prolonger. Dans la deuxième partie, la femme se retrouve en présence de son mari ; la scène se situe lors de leur séparation, soit quelques années avant les faits relatés dans la première partie de l'ouvrage.

Les deux rôles masculins sont tenus par le même comédien, d'où un amalgame inévitable entre les deux situations. Cette ambiguïté qui pourra éclairer, voire justifier, les tensions perceptibles lors de la première partie, ne saura manquer d'être troublante.

---

## NOTE DE L'AUTEURE / BLANDINE COSTAZ

« *Veilleuse* est une pièce écrite il y a longtemps alors que j'habitais à Berlin. J'ai, depuis, beaucoup écrit mais pas de théâtre et je n'envisage d'ailleurs pas d'en écrire à nouveau. Il y a quelque chose qui, pour moi, ne pouvait se formuler que sous une forme théâtrale à ce moment-là. Il est évident dès les premiers échanges entre les deux personnages qu'il s'agit d'un duel et il n'y a, pour moi, pas de meilleure forme pour exprimer ce duel que le théâtre. Ce que j'ai voulu exprimer dans *Veilleuse* a trouvé un écho dans les personnalités de la compagnie Mladha : Mathieu Bessero et René-Claude Emery. J'en suis heureuse et je me réjouis par avance du dialogue avec eux, dialogue permettant d'enrichir ce texte de leurs expériences et visions. »

« EN AMOUR, IL N'Y A QUE LA CONQUÊTE  
ET LA RUPTURE QUI SOIENT INTÉRESSANTES »  
MAURICE DONNAY

---

## CHOIX DU TEXTE / MATHIEU BESSERO-BELTI

« Si j'ai choisi ce texte, c'est tout d'abord par ma volonté de découvrir des textes neufs, écrits avec talent par des auteurs contemporains audacieux. Ensuite par une de ces chances de la vie où, alors que je lisais quantité de textes, René-Claude me glissa celui-ci. Il avait rencontré Blandine qui lui confessa avoir imaginé un objet scénique qu'elle finit par révéler face à son insistance.

Comme pour le projet *Sur un pont par grand vent*, j'ai eu la chance de disposer d'un texte inédit et surtout le bonheur de rencontrer une auteure contemporaine avec une très belle écriture. Un nouveau dialogue commence, un dialogue avec l'auteure, mais aussi un dialogue avec le public. S'il est important pour moi de pouvoir échanger avec des auteurs vivants,

il l'est plus encore **de donner à voir et à entendre au public des histoires nouvelles, avec des reflets du monde actuel.**

Ce texte m'a profondément touché et aussitôt séduit. Premièrement par la qualité d'une langue qui coule comme une liqueur à la fois âpre et suave, ou encore par la richesse des images dont usent les protagonistes mais surtout par l'intelligence des échanges ; **par cette façon à la fois tendre et violente avec laquelle ces personnages tentent de maintenir leur masque et d'abattre celui de l'autre** ; par cette lecture de Blandine du combat que mènent les êtres humains pour s'affirmer, pour trouver (et garder) leur place dans le monde.

Ainsi, les trois personnages, derrière leurs attaques et leurs défenses, restent touchants et le deviennent toujours davantage au fur et à mesure que se laisse deviner leur fragilité. Finalement, cette quête de soi, cette quête absolue de bonheur et d'accomplissement que l'on retrouve exacerbée par la démarche de séduction et de séparation a une valeur universelle. Chaque femme, chaque homme se retrouve un jour face aux questions posées par le texte. »

---

## LIEU DE CRÉATION

Comme toujours avec la Compagnie Mladha, les projets naissent de rencontres. Sur celui-ci nous en dénombrerons deux capitales. La première est évidemment celle faite avec Blandine et son texte *Veilleuse* dont nous avons parlé plus haut. Et la seconde est la rencontre faite avec Gabriel Bender, sociologue et historien, chef du Service socioculturel de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz depuis le début de l'année.

Gabriel, avec qui nous avons déjà collaboré une fois dans le cadre du CRE-PA (Centre régional d'étude des populations alpines), est un homme érudit, malicieux et téméraire. Ces qualités font de lui un pédagogue formidable, un homme attachant et un partenaire précieux pour une jeune compagnie comme la nôtre. De plus, il œuvre depuis peu dans un site extraordinaire et riche en espaces à occuper.

La beauté des espaces, ainsi que l'esprit d'aventure de la direction de l'hôpital et de Gabriel Bender, ont renforcé l'envie que nous avons de créer ce spectacle à Malévoz. Tant et si bien qu'**il nous apparaît important d'aller au-delà de la simple mise sur pied d'un spectacle sur le site d'un hôpital. Il faut profiter du contexte et des interactions possibles avec le lieu, dans ses diverses composantes, matérielles, historiques, mais également symboliques.**

Il sera donc possible de profiter des espaces à disposition pour le travail et les représentations, mais également des compétences (techniques, sociologiques et psychiatriques) rassemblées autour d'un atelier de recherche théâtrale, Dix jours dans et autour d'Erving Goffman. Le site de Malévoz offre un grand nombre d'espaces inoccupés par la structure actuelle de soins et un parc merveilleux. Le Service socioculturel des Institutions psychiatriques du Valais romand (IPVR) accueille le projet avec plaisir puisqu'il correspond à son ambitions de soigner le lien entre la psychiatrie et la société, comme le précise le concept institutionnel, rendu public en janvier 2011.

**« LIBRE, C'EST LE MOT QUE L'ON EMPLOIE  
POUR LES HOMMES.  
DES FEMMES EN RUPTURE DE MARIAGE  
OU DE LIAISON, ON DIT QU'ELLES SONT SEULES »  
FRANÇOISE GIROUD**

*« (...) en prenant soin de la psychiatrie, de son histoire, de ses débats, de ses enjeux. Des activités ou manifestations seront organisées hors les murs. Il s'agira pourtant également de mettre en valeur ce magnifique parc soigné par les jardiniers de l'hôpital avec beaucoup de compétences et d'imagination, aménagé durant une septantaine d'années en partie par les patients eux-mêmes, de recevoir des visiteurs qui ignorent tout des beautés et de l'esprit du lieu. Rendre l'hôpital plus hospitalier et plus vivant pour ceux et celles qui y sont accueillis, pour ceux et celles qui y travaillent pour ceux et celles qui le visitent, une fois ou régulièrement. Pour cela il faudra favoriser les déambulations dans le parc, améliorer les connexions avec la ville de Monthey et faire venir les habitants de la ville sur le site à l'occasion de rencontres culturelles au sens le plus large. Le Réseau Santé Valais et les IPVR souhaitent en effet ouvrir l'espace de Malévoz aux artistes amateurs ou confirmés pour qu'ils créent et s'y produisent sans crainte. Ainsi on verra peut-être bientôt dans les halles vides du Raccot une troupe de danse, ou un sculpteur ou des comédiens et pourquoi pas des acrobates? Un écrivain ou une vidéaste seront peut-être invités à y prendre leur quartier pour quelques semaines ou quelques mois. Diverses actions seront mises sur pied pour faire connaître l'histoire de la psychiatrie et de son hôpital. On songe à l'ouverture d'un petit musée, à des conférences, des publications. »*

## **DÉMARCHE ARTISTIQUE / MATHIEU BESSERO-BELTI:**

« Je me suis découvert très tôt un goût prononcé pour la mise en scène. Un vif intérêt pour les textes contemporains guide mes choix artistiques. Depuis ma première expérience en 2007 avec Yes, peut-être de Marguerite Duras à la belle Usine à Fully, je continue d'aller à leur rencontre. Après C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure de Fabrice Melquiot, créé en collaboration avec le Petithéâtre de Sion et la Maison de Quartier de la Jonction à Genève, j'ai mis en scène Sur un Pont par grand vent, texte inédit de Bastien Fournier, aux Halles, à Sierre, avec le soutien de ThéâtrePro Valais. Pour l'année 2013, je souhaite créer un « seul en scène » Du néant à la solitude, pièce pour un metteur en scène avec comme colonne vertébrale un texte d'Howard Barker (La Douzième Bataille d'Isonzo).

Ce projet Veilleuse de Blandine Costaz confirme, après la collaboration vécue avec Bastien Fournier, mon engagement artistique. Je suis persuadé qu'il faut non seulement monter des auteurs contemporains, mais qu'il faut aussi travailler et avancer avec eux.

**Faire du théâtre me semble indissociable de l'échange, de ce que j'appelle le dialogue, quelle que soit sa nature, avec les auteurs contemporains. Entrer**

**en projet avec eux c'est découvrir des univers inédits, s'y frotter, y pénétrer, les partager avec le public, faire entendre leur histoire, notre histoire, nos histoires.** Cette fois-ci mon choix s'est porté sur une auteure française qui, en plus de ses qualités d'écrivaine, est une actrice sublime.

Pour moi, l'acte théâtral doit être un ouvrage collectif. Il ne peut pas découler d'un travail solitaire, mais doit être le fruit d'un groupe, chacun enrichissant l'autre de son point de vue. »

**« AU CINÉMA, CE QUI MARCHE BIEN, CE SONT  
LES SCÈNES DE RENCONTRE. AU THÉÂTRE, CE SONT  
LES SCÈNES DE RUPTURE »  
OLIVIER PY**

## THÉMATIQUES

La relation amoureuse, avec ses échecs et ses réussites, est un thème universel. En mettant en parallèle le monde du travail et celui du couple, l'auteure brise une vision romantique et magique de la relation amoureuse pour la ramener au concret des rapports de force sous-jacents à chaque relation, y compris amoureuse. **Veilleuse nous parle de pouvoir, de séduction, de séparation, de reconstruction, de manipulation, de souffrance, de mémoire.** De quelle façon inconsciente la peur de répéter des expériences malheureuses provoque leur répétition ? Qu'est ce qui nous détermine ? Comment recouvrer notre liberté d'agir, de réagir ? Dans quelle mesure notre passé conditionne-t-il notre présent ? Qui agit réellement quand, en toute bonne foi, nous sommes certains d'être nous et seulement nous ?

Bien évidemment, la pièce ne répond pas à toutes ces questions de façon claire et didactique. Que ce serait terrible dans ce cas ! Mais elle a le mérite de les poser, d'apporter un regard sur ces réflexions et de les susciter, de provoquer un débat par une fine mise en situation.

**Lucie personnifie la tentative de trouver sa dignité** au travers de l'adversité. Elle tente de lutter contre l'effondrement de son monde et de maintenir l'illusion d'une femme forte et maîtresse de sa vie. Elle est armée, juste au cas où. **Valère (le patron) incarne le désir de conquête.** Il use de la séduction comme un outil de pouvoir. En même temps, il représente le séducteur défini par Jean-Claude Bologne dans Histoire de la conquête amoureuse: « un angoissé qui cherche à oublier dans les bras d'une femme le vide de son existence ». Il écrit des poèmes, juste pour rire. **Antoine (le mari) évoque la volonté d'affirmation de soi, l'envie d'émancipation, la recherche du bonheur.** Il ressent le besoin vital de s'affranchir du joug de cette femme, qu'il aime pourtant, mais qui l'enferme dans un rôle trop étroit pour lui. Il boit un peu trop et régulièrement, juste pour oublier.

Nous sommes partis dans l'idée d'un univers nu et brut dans lequel la moindre intention et la plus petite tension se verraient amplifier par simple effet de contraste. Nous jouerons une tension qui soit de l'ordre de la sensation, mais non de l'évidence. Il est important que la violence ne soit pas explicite puisque nous sommes dans le monde des convenances et de la maîtrise, mais qu'elle soit néanmoins palpable au niveau de la situation, voire des attitudes et des accents. Le jeu des acteurs sera construit sur le rapport de ces deux corps qui s'attirent autant qu'ils se rejettent.

De quelle façon les masques se construisent, se montrent, se brisent ou se décomposent ? La réponse à ces questions fait toute la difficulté et la finesse de notre recherche. Trouver le moyen de rendre ces échanges sur un fil de rasoir, dans un décor si inoffensif qu'il a l'air dangereux, sera notre tâche et notre effort.

**La nécessité de camper un rôle induit inmanquablement des tensions entre l'être et la représentation, ou entre l'acteur et son personnage, ou entre l'individu et son masque. Mais une autre tension s'ensuit évidemment entre la représentation et l'observateur, c'est-à-dire entre les acteurs eux-mêmes et inmanquablement entre l'acteur et le spectateur.**

**« VEILLEUSE N.F. PETITE LAMPE OU PETITE BOUGIE  
DESTINÉE À RESTER ALLUMÉE LA NUIT  
OU EN MILIEU OBSCUR.  
FAM. LA METTRE EN VEILLEUSE :  
BAISSER LA VOIX ; SE TAIRE »  
LAROUSSE**

---

## **BLANDINE COSTAZ / AUTEURE ET INTERPRÈTE**

### **| JOUER DANS UNE PIÈCE QUE VOUS AVEZ VOUS-MÊME ÉCRITE : PIÈGE OU PRIVILÈGE ? |**

Pour moi, c'est un privilège. Je n'aurais jamais pu la mettre en scène. Je peux m'imaginer mettre en scène un texte que je n'ai pas écrit, pas un texte que j'ai écrit. Pour faire du théâtre, j'ai besoin d'un dialogue. J'aime l'apport d'un regard extérieur. J'aime que Mathieu Bessero-Belti m'interroge ; il se pose des questions que moi, je ne me pose pas. Du coup, il insuffle dans le texte des espaces de liberté. Il est étranger au texte, dans ce sens qu'il ne l'a pas écrit. Cependant, celui-ci l'a touché, il a fait vibrer une corde en lui. J'apprécie le léger décalage qu'apporte son regard. Je trouve que c'est extrêmement important surtout sur un texte comme celui-là: il est un peu « verrouillé », c'est comme ça que je l'ai voulu. Il y a un dialogue classique qui se déroule : dans un premier temps entre le futur employeur, Valère, et Lucie qui cherche un emploi, puis entre Lucie et son ex-époux et, pour finir, entre Lucie et Valère à nouveau. Les situations sont également classiques : un entretien d'embauche pour commencer puis une séparation amoureuse. Cependant, les forces qui sous-tendent tout le texte sont, elles, puissantes, ancestrales, telluriques et je suis très heureuse que quelqu'un comme Mathieu vienne m'aider à les affronter !

Je suis également curieuse de répéter avec René-Claude Emery. Lui aussi, grâce à sa pratique de comédien, va interroger le texte. Il y aura également l'apport de la scénographe, Hélène Bessero-Belti.

Le théâtre pour moi, c'est ça: une série de regards qui se posent sur un texte ou sur un concept. Chaque regard enrichit l'objet sur lequel il se pose, chaque regard interroge le texte, le projet.

### **| « VEILLEUSE » EST UNE MANIÈRE D'ÉVOQUER LES RELATIONS HOMMES/FEMMES OU LES RELATIONS DE POUVOIR EN GÉNÉRAL ? |**

Ce n'est ni l'un ni l'autre. Je n'ai aucune prétention générique. Il s'agit de trois personnages dans deux situations données. Ils réagissent comme ils le peuvent. Ils ont des désirs, un passé. Leur point commun est de continuer à vivre avec une énorme douleur, une plaie béante. Quand deux blessés se rencontrent que font-ils ? Parfois, mais pas toujours, ils se font la guerre. Valère et Lucie sont également blessés et orgueilleux. Apparemment, Valère est en position de force, il en joue et trouve à qui parler.

### **| COMMENT ENTENDEZ-VOUS LE TITRE DE LA PIÈCE, « VEILLEUSE » ? |**

C'est un état intérieur, une attention intérieure. Malgré le chaos ou le bonheur, malgré les états émotionnels, sentimentaux que chaque être humain traverse au cours d'une vie, quelque chose à l'intérieur de chacun de nous subsiste, a en tous cas la possibilité de subsister, quelque chose qui résiste à tout. Une veilleuse, une gardienne de notre être. Une lumière. Lucie, Valère et Antoine traversent des ténèbres. Cependant, cette lueur existe: Antoine arrête de boire, Valère arrête de se battre et offre sa place à Lucie, Lucie refuse la place, elle refuse de tout diriger.

### **| POURQUOI AVEZ-VOUS CESSÉ D'ÉCRIRE DU THÉÂTRE APRÈS CETTE PIÈCE ? |**

Le plus important est que je n'ai pas cessé d'écrire, bien au contraire ! Pour le moment, la forme romanesque est celle qui se prête le mieux à ce que je souhaite exprimer.

### **| VOUS AVEZ DÉJÀ COLLABORÉ UNE DEMI-DOUZAINÉ DE FOIS AVEC MATHIEU BERTHOLET: POURQUOI LUI ? |**

C'est amusant, l'intitulé de votre question a presque une résonance amoureuse (pourquoi lui, pourquoi elle ?). Je pense que Mathieu Bertholet et moi avons des thèmes communs. Nous avons tous les deux vécu assez longtemps à Berlin (ce qui est amusant c'est que nous sommes rencontrés en Suisse et pas en Allemagne), nous nous sommes nourris des mêmes pièces, il y a donc ces références théâtrales communes. Après, il y a des thèmes qui nous sont chers à tous les deux, peut-être même un seul thème qui nous est cher: la perte. Que ce soit celle des êtres aimés, celle des idéaux, celle d'un rêve qui fut un temps réalité et qui nous est retiré. Je pense que nous nous retrouvons autour de ces deux pôles. Il serait assez intéressant que vous lui retourniez la question !



---

## RENÉ-CLAUDE EMERY / INTERPRÈTE

### | QU'AVEZ-VOUS RESENTI À LA PREMIÈRE LECTURE DU TEXTE DE BLANDINE COSTAZ ? |

Des trucs étranges entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> chakra... (rire). Non, sérieusement, j'ai été immédiatement enthousiaste sans qu'il ne soit encore question de le monter avec Mladha. Ce n'est que plus tard, quand avec Mathieu nous recherchions un potentiel projet que j'y ai repensé. Avec une certaine appréhension cependant, quant à l'interprétation de ces deux rôles face au personnage de Blandine qui est Blandine très fortement. Sa langue et son univers j'entends; pas une auto-fiction. Moi il me faudra rentrer dans le sien. D'autant que Blandine est une excellente comédienne.

### | QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE TEXTE AU POINT DE VOULOIR LE MONTER AVEC VOTRE COMPAGNIE ? |

Sa qualité pour commencer. Ensuite sa thématique: les relations homme/femme qui m'interpellent toujours. Enfin le désir de camper ces deux hommes avec Blandine comme partenaire.

### | VOUS JOUEZ DEUX PERSONNAGES DANS LE SPECTACLE: DOUBLE PLAISIR OU DOUBLE ANGOISSE ? |

Double plaisir incontestablement. L'angoisse, comme je le disais plus tôt, c'est d'être ridicule face à Blandine. Mais elle sera gérée d'ici-là. L'angoisse n'amène pas grand-chose et ne met pas à l'abri des critiques. Forza!

---

## MATHIEU BESSERO / MISE EN SCÈNE

### | POURQUOI CRÉER CE SPECTACLE DANS UN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE ? |

J'avais besoin, après une année d'introspection profonde, de me retrouver en tant que metteur en scène, de renouer avec mes envies profondes, avec mes folies, de me remettre en danger et de questionner profondément l'acte théâtral. Le lieu s'y prête à merveille. De plus, la rencontre avec Gabriel Bender, chef du service socioculturel de Malévoz, a été primordiale. Il a enrichi le projet de son énergie et de son savoir. Pour la suite, nous aimerions tourner ce spectacle dans d'autres lieux insolites et inédits, comme par exemple un vestiaire, un abattoir, un hangar ou un jardin privé. Commencer à Malévoz nous stimule et nous excite tout particulièrement, car c'est un lieu très chargé symboliquement et émotionnellement.

### | VOUS TRAVAILLEZ ESSENTIELLEMENT DES TEXTES CONTEMPORAINS.

#### EN QUOI VOUS PARAISSENT-ILS PLUS RICHES QUE LES GRANDS CLASSIQUES ? |

C'est vrai que je travaille essentiellement des textes contemporains, non que les classiques me semblent pauvres, mais parce que j'ai trouvé dans les auteurs que j'ai montés une poésie et un propos qui m'ont intimement touché. Et c'est pour cela que je les mets en scène: pour partager l'émotion ressentie au moment de la découverte, pour partager avec le public une partie de mes réflexions sur le monde, de mes indignations ou de mes blessures. L'univers des classiques est certainement trop éloigné du mien pour que j'y puise des textes et mon inspiration.

Au-delà du texte, qui donne naissance à mes projets, le théâtre a toujours été pour moi un travail d'équipe. Dans cette équipe, je veux voir des comédiens, des éclairagistes, des scénographes, des costumiers, des facteurs de masques, des musiciens, mais aussi des auteurs. J'aime travailler avec eux, éprouver avec eux le théâtre d'aujourd'hui, partager, débattre, bousculer le public, essayer et trembler ensemble.

### | COMMENT ENTENDEZ-VOUS LE TITRE DE LA PIÈCE, « VEILLEUSE » ? |

Cette veilleuse, petite lampe allumée dans l'obscurité, est la lueur d'espoir qui existe au fond de chacun d'entre nous. Cette petite flamme qui nous pousse à avancer, qui nous indique qu'il y a encore du gaz pour alimenter notre force intérieure. Un souffle qui, même quand on ne le distingue que faiblement, nous permet de vivre nos vies.

### **| OÙ SE SITUE LA FRONTIÈRE ENTRE LE TRAVAIL DU SCÉNOGRAPHE ET CELUI DU METTEUR EN SCÈNE ? |**

Le scénographe amène une réflexion sur l'espace de la représentation, sur son occupation. Il réfléchit à l'esthétique du projet. Il collabore donc étroitement avec le metteur en scène. Doit-on mettre une frontière entre le travail de l'un et l'autre ? L'intérêt dans notre métier est d'échanger autant avec le scénographe qu'avec les comédiens et tous les autres corps de métier. Chacun influence et enrichit l'autre. Nous n'avons aucune limite à nous imposer.

### **| QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DES COURS DE THÉÂTRE QUE VOUS AVEZ DONNÉS À DES ENFANTS HANDICAPÉS ? |**

J'en ai gardé le souvenir d'une énergie folle, d'univers éclatés et libres de tout jugement et, en même temps, une fragilité de tous les instants. C'étaient de très beaux moments, chargés d'émotions. C'est très émouvant de voir un enfant qui, par le jeu, emmène son corps et son esprit au-delà de son handicap, bien au-delà. Il devient alors un oiseau, libre et d'une grâce infinie.

---

## **HÉLÈNE BESSERO-BELTI / SCÉNOGRAPHIE**

### **| COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU LA SCÉNOGRAPHIE DE « VEILLEUSE » ? |**

Le spectacle « Veilleuse » va être joué à Malévoz, un hôpital psychiatrique, qui accueille pour la première fois du théâtre.

L'institution n'a donc, à proprement parler, pas de lieu expressément prévu pour des spectacles.

Nous nous sommes proménés avec le metteur en scène dans les locaux que l'institution était d'accord de nous mettre à disposition, pour trouver une salle qui convienne. Plutôt que de construire un décor dans l'hôpital, d'amener le théâtre à Malévoz, nous avons décidé d'utiliser les espaces existants et de nous appuyer sur l'architecture du lieu pour évoquer les lieux concernant la pièce, comme lorsqu'on cherche un décor naturel pour un film.

L'espace inventé naît du réel.

L'essentiel du travail consiste donc à diriger le regard des spectateurs, afin qu'ils regardent vers des fragments de la salle choisie qui nous évoquent les espaces que nous devons représenter.

Nous allons essayer d'utiliser le plus possible les accessoires du lieu.

### **| LE FAIT QUE LE MÊME COMÉDIEN INCARNE DEUX PERSONNAGES DIFFÉRENTS POSE-T-IL DES PROBLÈMES PARTICULIERS EN TERMES DE SCÉNOGRAPHIE ? |**

Non, enfin, c'est un enjeu comme un autre, qui doit être pris en compte !

### **| OÙ SE SITUE LA FRONTIÈRE ENTRE LE TRAVAIL DU SCÉNOGRAPHE ET CELUI DU METTEUR EN SCÈNE ? |**

La scénographie est pour moi avant tout une collaboration.

Dans un procédé classique, un texte est choisi par le metteur en scène qui forme son équipe pour mettre en œuvre le spectacle. Le travail de chaque collaborateur est de suivre ce vecteur en apportant sa créativité au groupe pour aboutir à la réalisation d'un spectacle. A l'intérieur d'un cadre posé par le metteur en scène, chacun injecte ses intuitions, ses impressions, son univers, ses compétences, son savoir-faire. Le résultat que les spectateurs découvrent sur scène est le fin mélange de tous ces fragments de personnalités aménagés par le metteur en scène.

Mon travail consiste, à l'intérieure de cette grande aventure collective, à réfléchir à la cohérence des éléments visuels sur le plateau, en lien avec le texte, à la manière de le montrer, de le faire voir en dialogue avec le metteur en scène et toutes les personnes qui participent au projet.

## COMPAGNIE MLADHA

La Compagnie Mladha est née de la rencontre de trois jeunes créateurs/comédiens (Gilles Brot, René-Claude Emery et Mathieu Bessero), amis de longue date, sur la scène comme à la ville. Le nom de la compagnie vient d'une ville tchèque près de laquelle ils ont suivi un stage ensemble, cette ville s'appelle Mladà Boleslav.

Trois amis, trois sensibilités, mais surtout la même envie d'expérimenter, de dépasser leurs limites, de découvrir ensemble la discipline théâtrale, ses difficultés et ses richesses, et le désir commun de partager avec le public leur propre réflexion sur le monde.

« Avec la Compagnie Mladha, nous voulons défendre un théâtre à la fois exigeant et proche des gens, sans grand discours, mais qui tend à l'essentiel: le plaisir des sens. »

*Gilles Brot*

« Depuis longtemps nous rêvions de faire notre théâtre, de défendre notre point de vue, d'ébranler ensemble nos certitudes. La compagnie et ses projets nous permettent de réaliser ce rêve et de poursuivre et approfondir notre exploration artistique. »

*René-Claude Emery*

## SPECTACLES CRÉÉS

Date	Titre	Auteur	Lieu de création
2007	Yes, peut-être	Marguerite Duras	belle Usine, Fully
2008	Sur un pont par grand vent [lecture]	Bastien Fournier	Caves à Charles, Sion
2009	C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure	Fabrice Melquiot	Petithéâtre, Sion MQJ, Genève Les Combles, Orsières Gare aux Artistes, Riddes Aktéon Théâtre, Paris Théâtre du Dé, Evionnaz Gare aux Sorcières, Moléson Caves de Courten, Sierre
2010	Sur un pont par grand vent	Bastien Fournier	Les Halles, Sierre belle Usine, Fully MQJ, Genève

## A VENIR

Date	Titre	Auteur	Lieu de création
2013	LA VISITE	Collectif d'auteurs	Verbier
2013	Du néant à la solitude, pièce pour un metteur en scène	montage de textes	(lieu de création à définir)
2014	Pour en finir avec le jugement de Dieu	Antonin Artaud	Malévoz, Monthey



**Troublant** : Sur un pont par grand vent est encore une de ces pièces qui giflent le spectateur. Elle commence tout doucement, l'air de rien. Puis, les mots de **Bastien Fournier**, dits avec clarté par les comédiens, prennent une tournure crue. Ils claquent

avec violence. Des mots qui, au fil des monologues, racontent un crime vieux de vingt-cinq ans. Des mots pour crier les maux de ces personnages qui ont tous souffert de cet assassinat. L'émotion atteint son paroxysme lorsque la meurtrière – interprétée par **Olivia Seigne** – décrit et revit la scène du crime. Frissons dans l'assistance. La comédienne est parfaite dans ce rôle. Sa voix, profonde et troublante, donne vie aux images du drame. D'ailleurs, toute la distribution est bien choisie. Aucune fausse note dans l'interprétation des personnages. **Fred Mudry**, qui joue l'inspecteur, est plus que crédible. Il capte l'auditoire en une fraction de seconde. Idem pour **René-Claude Emery**, qui joue un aventurier blasé, ou pour **Laurence Morisot**, plus vraie que nature en soeur hospitalière. Le jeu des comédiens est si juste que le spectateur en oublie les masques collés sur leur visage. Et le texte prend toute son ampleur. Une pièce qui explore l'âme humaine.

*[Christine Savioz / Le Nouvelliste / 4 mars 2010]*



Le metteur en scène de la jeune compagnie suisse Mladha, **Mathieu Bessero**, sert ici avec infiniment de finesse le texte circulaire de **Fabrice Melquiot**, peuplé de belles images, qui raconte une solitude ordinaire, le manque d'amour

d'un homme dont l'immobilité contraste avec cet endroit en mouvement perpétuel. Le personnage est touchant dans son désespoir et la façon dont il s'évade pour quelques heures dans un lieu particulièrement anonyme, où son isolement paraît encore plus grand.

A mi-voix, masqué dans une cagoule couleur mur qui lui fait une seconde peau, le comédien **Vincent Rime** est éblouissant de sensibilité dans un monologue-déclaration à qui il donne une profondeur incroyable. On devrait vite entendre parler à nouveau de cette troupe talentueuse.

*[Nicolas Amstam / Froggy delight / 11 octobre 2009]*

Cette résonance nous rappelle, à la manière de Stig Dagerman, entre autres, et très justement, que notre besoin de consolation est impossible à rassasier. Alors, cet égarement prend une couleur universelle. Et ce, grâce à l'idée particulièrement intéressante, ici, d'un **masque**. Oui, l'homme qui se dévoile à nous est un homme masqué! Etrangement, **ce masque** élargit le sujet et, ainsi, l'homme sans visage pourrait se révéler être l'un d'entre nous, au-delà des âges, des sexes et des couleurs de peau.

Néanmoins, ce masque serait beaucoup plus expressif si l'acteur jouait loin de nous. Comme quand on recule devant un tableau impressionniste pour mieux « voir ». En outre, j'aurais tant apprécié plus de profondeur, de largeur, autant d'espace vaste et vacant qu'offrirait un véritable aéroport au propos... Mais nous sommes à Paris dans un petit espace. Et, malgré cela, la perte de cet homme a trouvé un bel écho, simple et discret, tout comme la plume délicate d'un auteur, que la **Compagnie Mladha** a servi avec honnêteté. Manque un peu de folie, peut-être.

*[Angèle Lemort / Les Trois Coups / 30 septembre 2009]*



La vie rêvée d'un homme. **Mathieu Bessero**, jeune metteur en scène valaisan, lui donne un visage. En fait un masque. Porté par **Vincent Rime**, dont le jeu naïf, presque maladroit renforce l'humanité de cet être qui reste à quai. [...]

Cette parole délicate, sincère,

appelle un traitement démuné, osant la simplicité. Exactement ce que **Mathieu Bessero** demande à **Vincent Rime**. Et pourtant, en allant à la Maison de Quartier de la Jonction, à Genève où le spectacle se donnait avant Sion, on avait des craintes. On savait le comédien masqué et cet artifice ne semblait pas convenir à la parole sans fard de Melquiot. Faux.

La drôle de cagoule en tissu métallisé avec cheveux, barbe et sourcils de **Gilles Brot**, masque qui dégage le nez, la bouche, les yeux et les oreilles, rend le personnage immédiatement sympathique – à l'inverse de ces masques neutres qui glacent le sang. Mais cette deuxième peau permet aussi à la situation de conserver son étrangeté. Cet individu perdu, on le reconnaît sans le connaître. Il flotte en chacun de nous, entre un terminal de pacotille et un avion en papier.

*[Marie-Pierre Genecand / Le Temps / 8 avril 2009]*



Ce *Yes*, peut-être, mis en scène par **Mathieu Bessero**, est une excellente surprise. On est resté confondu par l'intelligence dont ce texte, pas facile, est dit et mis en scène. [...] Sous la direction de **Mathieu Bessero**, le texte devient limpide. Le garçon

en fait une lecture fine et, étonnamment, pleine d'humour. Il fait travailler ses comédiens avec des masques de **Gilles Brot**, dans un décor de **Boris Michel**. Le spectacle tient visuellement parfaitement la route. *Yes*, peut-être peut déployer la petite musique durassienne. [...] Pour sa première mise en scène, **Mathieu Bessero** a pris le risque de créer ce texte écrit par Duras en 1968, en pleine guerre froide. Au vu de ce qu'il en fait, il faudra être attentif au trajet de ce très jeune homme.

*[Véronique Ribordy / Le Nouvelliste / 8 septembre 2007]*

## BLANDINE COSTAZ



### | THEATRE/LECTURE |

- 2011 L'avenir, seulement; mise en scène: Mathieu Bertholet, création, théâtre de Gennevilliers, Paris / théâtre du Grütli, Genève / La belle Usine, Fully
- 2010 Travail de recherche sur les poètes surréalistes avec Gabriel Alvarez, théâtre du Galpon, Genève  
Shadow Houses, reprise, mise en scène: Mathieu Bertholet, Main d'œuvre, Paris
- 2009 Britannicus, mise en scène: François Landolt, Contexte Silo, Lausanne / Théâtre du Passage, Neuchâtel  
Case Study Houses, mise en scène: Mathieu Bertholet, théâtre du Grütli, Genève / Interface, Sion
- 2008 Sainte Kummernis, mise en scène: Mathieu Bertholet, Sion  
Shadow Houses, reprise, mise en scène: Mathieu Bertholet, théâtre de Gennevilliers, Paris  
La Première Fois, reprise, mise en scène: Denis Maillefer, Lugano, Bern, Aarau, Bâle  
Katzen haben sieben Leben, mise en scène: Zina Balmer, Contexte Silo, Lausanne
- 2007 Shadow Houses, mise en scène: Mathieu Bertholet, théâtre du Grütli, Genève  
La Première Fois, mise en scène: Denis Maillefer, Festival de la Bâtie, Genève / Arsenic, Lausanne  
Membre du collectif 2, théâtre du Grütli, Genève  
Sunset piscine Girls, Grütli, mise en scène: Mathieu Bertholet  
Hélène ou la stupeur du genre humain, Grütli, mise en scène: Marc Liebens  
Trois Femmes en pièces détachées, Grütli, mise en scène: Bernard Meister  
Blessures au visage, Grütli, mise en scène: P. Gravat et P. Harsch
- 06-09 Wait here for further Instructions, mise en scène: Anne Hirth, création au Sophiensaele, Berlin, tournée: Düsseldorf, Cracovie, Paris, Helsinki,...
- 01-07 Extension du domaine de la lutte, mise en scène: Martin Klopfer, Maxim Gorki Theater/Deutsches Theater, Berlin
- 2004 Rodogune, théâtre du Grütli, mise en scène: Didier Nkebereza, Genève  
Inside the dream, lecture avec orchestre, European Music Project, Kaiserslautern
- 2003 Terra Incognita, Le livre d'Aimée, lectures dirigées par François Marin, Lausanne  
Faun, lecture avec orchestre, European Music Project, Musée de Stuttgart
- 2002 Ankunft, mise en scène: Holger Friedrich, Berlin  
Easy Looking, Tacheles, mise en scène: Holger Friedrich, Berlin
- 2000 Schlafsaal, mise en scène: Holger Friedrich, Sophiensaele, Berlin  
Musika II, mise en scène: Leyla Rabih, BAT Ernst Busch, Berlin
- 1999 Kriegsbräute, Manufaktur Theater, Juliane Lenssen, Bremerhaven

### | CINEMA |

- 2006 Fay Grim, réalisation : Hal Hartley  
Breathful, réalisation : Daryush Shokov

### | VIDEO |

- 2009 2, 3 Bleus, réalisation: Frédéric Lombard / conception : Mathieu Bertholet (festival actoral Marseille, Paris, Nantes),  
moyen-métrage  
1993 A Corps perdu, réalisation : Gaël Morel, court-métrage

### | TELEVISION |

- 2005 ZDF, Alles über Anna, réalisation : Torsten Wacker

### | PUB / FILMS INDUSTRIELS & INSTITUTIONNELS |

- 2005 The future of automotive, Milano Medien prod, Siemens  
2010 Prévention ostéoporose, objectif lune / trois prime

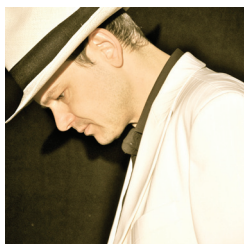
### | VOIX OFF |

Nombreuses voix pour divers musées (musée d'art contemporain de Zürich, musée du Bauhaus à Berlin, etc.), pour des films documentaires (tsr), pour une émission pour enfants (Die Sendung mit der Maus),...

Autres : cours de chant avec Rahel Schweikert (Berlin)/Greta Gratos (Genève), Bruno de Franceschi (Italie), soprano.



## RENÉ-CLAUDE EMERY



### | THEATRE |

- 2003 « La peau d'Elisa » de Carole Fréchette avec la Compagnie Bômocoeur. M. en sc. Chantal Siegenthaler. À la Maison de Quartier de la Jonction à Genève
- 2004 « Le Roman de Renart » de Bernard Sartoretti avec la Guilde théâtrale. M. en sc. Bernard Sartoretti. Au Teatro Comico à Sion
- 2005 « Un riche, trois pauvres » de Louis Calaferte avec le Ka-Têt. M. en sc. : Bernard Sartoretti. Au Teatro Comico à Sion et au Galpon à Genève  
« Le Fabuleux La Fontaine » avec le Ka-Têt. M. en sc. : Bernard Sartoretti. Au Teatro Comico à Sion et dans divers centres scolaires valaisans et genevois
- 2006 « Des fleurs pour Algernon » de Daniel Keyes avec la Tsé-Tsé Compagnie. M. en sc. : Benjamin Poumey. À la Maison de Quartier de la Jonction à Genève et en tournée en Valais et à Neuchâtel  
« Le Chat botté » avec le Ka-Têt. M. en sc. Pierre-Pascal Nanchen. À la Bavette à Monthey et pour les classes primaires de Sion  
« La Mandragore » de Machiavel réadapté par Bernard Sartoretti avec le Ka-Têt. M. en sc. collective. Au Teatro Comico et pour divers centres scolaires valaisans
- 2007 « Darwin » M. en sc. Sophie Hulo. Au Museum d'Histoire nat. à Genève  
« La Révolte contre l'Argent » de Villiers de l'Isle Adam et Jean-Claude Blanc avec le Théâtre Versus. M. en sc. Jean-Claude Blanc. À la Maison de Quartier de la Traverse à Genève  
« Yes peut-être » de Marguerite Duras avec la Compagnie Mladha. M. en sc. Mathieu Bessero. A la belle Usine à Fully  
« Les Bas-Fonds » de Maxime Gorki avec la Compagnie du Théâtre des Osses. M. en sc. Gisèle Sallin. Au Théâtre des Osses à Givisiez
- 2008 « L'Orestie d'Eschyle » par Isabelle Daccord avec la Compagnie du Théâtre des Osses. M. en sc. Gisèle Sallin. Au Théâtre des Osses à Givisiez  
« Peer Gynt, Il était une fois » d'Henrik Ibsen, adaptation Jean-Claude Blanc avec la Compagnie des Artpenteurs. M. en.sc. Thierry Crozat. Au Petit Globe à Yverdon et sous chapiteau à Vevey, Payerne, Cossonay, Le Sentier, Avignon, Lausanne et Genève
- 2009 « Les Bas-Fonds » de Maxime Gorki avec la Compagnie du Théâtre des Osses. Tournée Suisse romande et France  
« Division familiale » de Julien Mages avec la Compagnie Collectif division. M. en sc. Julien Mages. A l'Arsenic Lausanne et en tournée en Suisse romande  
« Le Tartuffe » de Molière avec les Artpenteurs. M. en sc. Chantal Bianchi. Sous chapiteau à travers le pays de Vaud  
« Œdipe Roi » de Sophocle avec la Compagnie du Théâtre des Osses. M. en sc. Gisèle Sallin. Givisiez, Sierre et Montpellier
- 2010 « Sur un pont par grand vent » de Bastien Fournier avec la Compagnie Mladha. M. en sc. Mathieu Bessero aux Halles de Sierre  
« Les femmes savantes » de Molière avec la Compagnie du Théâtre des Osses. M. en sc. Gisèle Sallin. Givisiez et tournée jusqu'à fin janvier 2011

## | CINEMA |

- 2003 Jeu dans 2 courts métrages pour les élèves de l'HEAD de Genève :  
« Nightmare » de Carlos  
« Point de fuite » de Sahar Sulimann
- 2006 Jeu pour un site internet interactif de gestion d'entreprise pour la Haute Ecole de Gestion de Genève
- 2007 Jeu pour « L'œil du Valaisan », maquette de Maximilien Urfer  
« Fass à face », moyen métrage de Maximilien Urfer (visible sur moncinema.ch)

## | ECRITURE |

- 2002 « Beduars » avec le journal littéraire l'Ablate. M. en sc. + écriture collectives. Au Méphisto à Fully
- 2003 « Feu les animaux » avec le journal littéraire l'Ablate. M. en sc. + écriture collectives. Au Méphisto à Fully
- 06-07 « Créateur-Comédien-Animateur » pour les thématiques: Le goût, La différence, Le squelette, La multiculturalité, La cellule et Bertolt Brecht dans le cadre des « Goûters des Sciences » mis en place par « La Passerelle » de l'Université de Genève. Au Forum Meyrin à Meyrin et à l'Hôpital universitaire de Genève.
- 2010 « Peut-être au cul mais pas sous les bras »

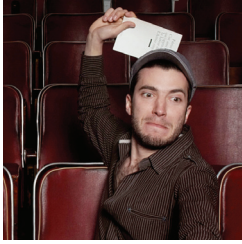
## | LECTURE |

- 2005 Lecture d'un texte d'Olivier Havran avec l'auteur pour les « Scènes libres » du « Label de Juin » au théâtre de la Parfumerie de Genève  
« Lettre à Jeanne » de Vital Bender au Carnotzet des Artistes à Sion
- 2006 « Histoire d'Autre » pour la fête cantonale de chant à Sion
- 2008 « Sur un pont par grand vent » de Bastien Fournier aux Caves à Charles à Sion
- 2009 « Métacuisine » d'Albert Muret à la salle d'exposition de Flanthey

## | ENSEIGNEMENT |

- 05-07 1 séance d'une heure et demie par semaine à des adolescents au Teatro Comico à Sion avec audition en fin de cursus
- 06-07 Cours de théâtre de 55 minutes hebdomadaires aux classes de 5es primaires de Lens et Randogne avec présentations en fin d'année
- 05-06 2 stages d'un week end sur les différentes formes de jeu pour l'ASTAV (Association suisse de théâtre amateur Valais) à Finhaut

## MATHIEU BESSERO-BELTI



### | MISE EN SCENE ET COLLABORATION |

- 2011 L'Avenir seulement [Mathieu Bertholet], assistant mise en scène pour MuFuThe, Gennevilliers (Paris)  
« Racines et Boutures » / L'enfant à l'écoute de son village, collaboration avec le CREPA
- 2010 Sur un pont par grand vent [Bastien Fournier], mise en scène pour la Cie Mladha, Sierre  
Les Vapeurs d'Emile! [Aline Vaudan], collaboration et mise en scène pour le 100<sup>e</sup> anniversaire du MO, Orsières
- 2009 Sur les planches [Jean-Louis Droz], collaboration artistique et œil extérieur, Orsières  
Arbre de Néo [Compagnie Néo], collaboration artistique et œil extérieur, Fully  
C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure [Fabrice Melquiot], mise en scène pour la Cie Mladha, Genève et Sion
- 2008 Sur un pont par grand vent [Bastien Fournier], mise en lecture pour la Cie Mladha, Sion  
Equinoxe [Sophie et Fred Mudry], collaboration artistique et œil extérieur, Sion  
Château en Suède [Françoise Sagan], mise en scène pour la troupe Atmosphère, Martigny
- 2007 Yes, peut-être [Marguerite Duras], mise en scène pour la Cie Mladha, Fully

### | ADMINISTRATION |

- 07-11 Compagnie Mladha, Fully, direction artistique et administrative
- 06-11 belle Usine, Fully, programmation et présidence
- 05-06 Alias Compagnie, Genève, recherche de fonds, communication et promotion  
Compagnie Gaspard, Sion, administration et communication
- 04-05 Association Fully sous Roc, Fully, relations publiques

### | JEU |

- 2010 Made in Rouge, chorégraphie Florence Fagherazzi, Fully  
Les Vapeurs d'Emile! [Aline Vaudan], m. en s. collective, Orsières  
Sur un pont par grand vent [Bastien Fournier], m. en s. Mathieu Bessero, Sierre
- 2009 Ma forêt, Mon fleuve [Corinna Bille], m. en s. Monique Décosterd, Champsec
- 2008 Amor mi Amor ou la Ronde des Fous, m. en s. et chorégraphie Caroline Weiss, Sierre  
Kyogen (20 ans de l'ETM), chorégraphie Alain Louafi, Martigny  
Le Magicien d'Oz [Ingrid Sartoretti], avec le Ka-Têt, Sion
- 2007 La Mandragore [Bernard Sartoretti] avec le Ka-Têt, Sion  
Le Chat botté avec le Ka-Têt, Sion

- 2006 Fabuleux La Fontaine [d'après La Fontaine] avec le Ka-Têt, Sion
- 2005 Le châtimeut, court-métrage de Cédric Reinhardt et Vincent Forclaz
- 2004 Pique, nique, douille [Monty Python et Cami], Vilains Bonzhommes, Fully
- 2003 Amoureux [d'après Goldoni], moyen métrage de François Baumberger  
Les Miliciens, court-métrage de Angel Bannwart
- 2002 Radio Folie [Monty Python et Cami], Vilains Bonzhommes, Fully
- 2001 Poupée russe, court métrage de Marc-André Schneider et Vincent Forclaz
- 2000 Les 5 de mai, cabaret-théâtre
- 1999 Les Contes d'Eva Luna [Isabelle Allende], mise en scène Christian Bruchez, Fully

#### **| ENSEIGNEMENT |**

- 2011 Ecole de Culture Générale, Martigny, cours pour adolescent 15-16 ans
- 07-11 Ecole de Théâtre de Martigny, cours pour enfants de 7 à 14 ans
- 05-11 Atelier d'expression orale, Martigny et Orsières, destiné aux élèves de 15 ans
- 06-07 La Castalie, Monthey, assistant pour un cours de théâtre pour enfants handicapés
- 06-07 Atelier de théâtre, Fully, destiné à des enfants de 10 à 12 ans
- 2004 Atelier de théâtre, Sierre, destiné à des enfants de 8 à 10 ans